

que le branle des cloches diminueoit par degrés, la vivacité de cette flamme électrique diminueoit aussi à proportion. Lorsque l'orage fut passé, j'eus beau observer; le mouvement le plus précipité des cloches n'opéra rien, & je n'apperçus plus de flamme.

Il me semble, Messieurs, qu'il y a quelques justesse dans les réflexions que ce phénomène me donna lieu de faire, & que j'ai cru devoir vous communiquer. Bien des gens pensent que le son des cloches écarte les nuées orageuses par les ondulations vibratoires qu'il communique à l'air. Beaucoup de Physiciens ont adopté cette opinion; mais quelques-uns plus éclairés, ont prouvé par un calcul exact, que cette action de l'air ne sauroit parvenir jusqu'à cette distance. Toutefois, il me semble d'après les conséquences tirées de l'observation que je viens de rapporter, qu'on peut attribuer cet effet naturel au son des cloches; mais en attribuant aussi ce même effet à une toute autre cause.

Il me paroît démontré, par l'observation du 5 du mois de Juin, que les cloches vivement agitées dans la proximité d'un orage, s'électrifient, & se chargent des courans électriques qui sortent de la nuée; d'où je conclus que les cloches mises en branle pendant l'orage, peuvent à la longue dépouiller la nuée de tout le feu électrique dont elle est chargée. Alors la compression y étant diminuée, l'action de l'air plus agité par les vents qui soufflent pendant l'orage, a beaucoup plus de prise sur la nuée pour la séparer.

Cette même observation me semble indiquer assez évidemment pourquoi le tonnerre tombe si fréquemment sur les tours des Eglises, & tuë ou estropie ceux qui sonnent les cloches: car il n'est pas douteux que pendant qu'on sonne les cloches,